



NOUVELLES  
DE  
JOUARRE

**ÉTÉ 2025**

**N° 71**

# SOMMAIRE

<b>Ébullition</b> <i>Mère abbesse</i>	p. 3
<b>DOSSIER : Offrande</b>	
• En guise d'introduction	p. 4
• Comme une présence parmi nous <i>Nathalie Ensergueix</i>	p. 5
• L'exil et la guerre en communauté 1901-1919 <i>Sœur Christine</i>	p. 8
• Donner sa vie <i>Sœur Amadour</i>	p. 16
• Le Christ aux outrages <i>Sœur Christine</i>	p. 21
<b>Des idées de lecture pour l'été</b> <i>Sœur Anne et Sœur France-Hélène</i>	p. 24
<b>La page des Oblats</b> <i>Sœur Irène et Sœur Chantal</i>	p. 26
<b>La page des Amis</b>	p. 28
<b>Chronique de janvier à juin 2025</b> <i>La rédaction des Nouvelles de Jouarre</i>	p. 32
<b>Calendrier</b>	p. 36
<b>Renseignements</b>	p. 37



## ÉBULLITION

On ne compte plus les références à la fameuse expression du philosophe Zygmunt Bauman de la fin du XX<sup>e</sup> siècle annonçant l'avènement d'une « société liquide », c'est-à-dire prônant un individualisme et un ultralibéralisme désagrégant les repères jusque-là solides des personnes comme des institutions...



Aujourd'hui, au terme du premier quart du siècle suivant, il semble que cette société liquide soit brutalement arrivée à ébullition par la violence des conflits armés en cours, et ce qu'on peut appeler une forme d'impudeur dans leurs processus, par le cynisme des politiques, par l'emprise inexorable des marchés sur la vie de peuples entiers...

L'ébullition, selon les lois de la nature, est un procédé de séparation des différents composants d'un liquide et de ce fait de purification...

Nul aujourd'hui ne sait ce que nous réserve le douloureux travail du grand alambic de l'Univers si ce n'est déjà les étincelles d'amour de tant de vies offertes engagées au quotidien avec les plus fragiles...

Qui dira le poids de cette offrande ?

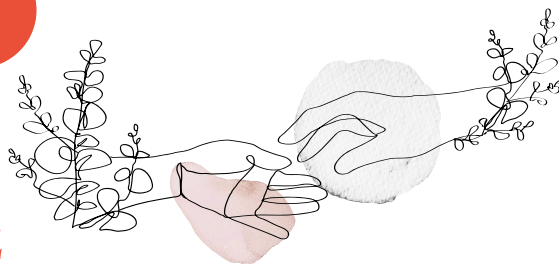
*Mère Christophe, abbesse*





## DOSSIER

## OFFRANDE



**A**u cœur de cette année jubilaire qui nous a lancés sur les chemins de l'Espérance, la nature s'apprête à nous offrir cet été ses premiers fruits, gracieusement, silencieusement, généreusement...

Ils sont l'exaucement des bourgeons qui ont traversé l'hiver. Éclos, ils se sont offerts à la pluie et au vent... ils ont pris forme, chair et couleurs, mais ils ne sont pas pour autant le terme de l'histoire : ces fruits recèlent les graines ou les noyaux qui sont les promesses d'une fécondité à nouveau à venir...

Dans le dossier de ce numéro des « Nouvelles de Jouarre » consacré à l'Offrande, nous visiterons quelques réalités vécues, connues ou côtoyées, témoignant que, dans la nuit et le brouillard de l'épreuve, en tout temps et sous toute les latitudes, l'Offrande est par nature l'Espérance en acte : par l'art, par le chant, par la vie entière.

## COMME UNE PRÉSENCE PARMI NOUS

Émergeant de la pénombre du vieil escalier de la tour de l'abbaye, les visiteurs font l'expérience d'une rencontre inattendue, surpris par la présence d'une statue installée au milieu de la salle. C'est un *Christ aux Outrages*<sup>1</sup>, sculpté au XVI<sup>e</sup> siècle et vraisemblablement d'origine champenoise. A la toute fin du Moyen Age, la dévotion autour de la Passion du Christ est largement répandue en Europe. Depuis la région du Brabant (Belgique) vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la figure du Christ souffrant gagne en effet le nord de la France, la Bourgogne, la Champagne, la Lorraine et la Bretagne. Les routes commerciales ne furent pas étrangères à cette diffusion.

En 1970, la marquise de Maillé a souhaité que l'œuvre soit remise à la garde de la Communauté, pour toujours, en signe de son attachement à Jouarre<sup>2</sup>.

### Une matière vivante travaillée de mains d'homme

Le Christ est debout presque grandeur nature. Il est taillé dans un bois tendre, sans doute du tilleul ou peut être du noyer. Qu'importe. L'œuvre est d'une délicatesse extrême. La grume de bois a été soigneusement choisie. Chaque sinuosité, chaque creux sont des coups de ciseaux précis. Le souffle du sculpteur a fait s'envoler la sciure, sa main a caressé le bois, laissant advenir, dans la douce lumière de l'atelier, la figure du supplicié. C'est une matière vivante travaillée de mains d'homme. La statue était rehaussée de belles couleurs. Quelques traces subsistent encore. Au plus près de l'œuvre, notre œil en découvre les nuances : ici le sépia ourlé de jaune de la barbe et des cheveux et les rehauts d'une carnation discrète, là, la couleur pourpre du manteau et les ors du pagne gris bleu drapant les reins... encore un peu de rouge ? Sans aucun doute car le corps du Christ outragé est traditionnellement maculé de sang.

1 - La variété des dénominations *Christ aux outrages*, *Ecce homo*, *Christ aux liens* ou *Christ de pitié* s'accompagne de nuances ; le Christ aux liens et le Christ de pitié, montrant Jésus assis, ne doivent cependant être confondus avec les deux premiers, figurant debout. Le Christ aux Outrages se distingue de l'*Ecce homo* par les éclaboussures de sang qui le couvre.

2 - L'œuvre est propriété de la Sauvegarde de l'Art Français par legs de la marquise. Elle a été classée au titre des Monuments Historiques le 7 octobre 1975.

Dans un vis-à-vis chargé d'émotion, nous découvrons le Christ dans toute son humanité. L'expression de son visage, si grave et si tendue, témoigne de ce qu'il vient d'arriver. Humilié puis flagellé, le voici toujours debout. Son corps nu et meurtri est enveloppé d'un grand manteau<sup>3</sup>. La jambe droite, légèrement en avant du corps épuisé, assure l'équilibre. Les mains, manquantes, étaient croisées aux poignets et liées devant. Ajoutant la dérision à la cruauté du traitement, les hommes de Pilate ont enfoncé sur son crâne une couronne d'épines et placé, dans sa main droite, un roseau en guise de sceptre. Au fil du temps, les insignes de ces outrages ont disparu. Leur absence est cependant clairement signifiée par les empreintes laissées sur le bois comme des cicatrices sur la peau.

Le sommet de la tête du Christ porte la trace de la couronne. Sur le bras droit, on distingue la forme du lien. Cette dépossession dont nous ignorons les circonstances (vol, dégradations volontaires ou accidentelles...), si regrettable soit-elle pour l'intégrité de l'œuvre, pourrait cependant nous inviter à regarder le Christ de Jouarre sous un angle un peu différent. Il n'est pas uniquement un Christ souffrant destiné à susciter la compassion des fidèles.

### Une souffrance transfigurée par l'amour

Quand l'art dit la Passion, il en accepte tout à la fois la beauté et la laideur, depuis la brutalité des scènes de l'arrestation de Jésus jusqu'aux descentes de croix. Il arrive même que nous pleurions avec les anges de Giotto de la chapelle des Scrovegni à Padoue tant l'art bouleverse nos sens.



3 - Le manteau est ici une chlamyde. C'est le manteau militaire porté par les hommes dans la Grèce antique puis par les Romains.

Chacun peut se souvenir des paroles d'Isaïe annonçant la venue de l'Emmanuel : « Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage ; oui méprisé, nous ne l'estimons nullement. » (Is 53,3). Le dire prophétique est confirmé par les Évangiles qui détaillent les outrages subis devant le Sanhédrin et devant Pilate, conduisant à la condamnation à mort<sup>4</sup>. Il faut poursuivre la lecture du livre d'Isaïe pour comprendre qu'il est question d'une souffrance en aucun cas gratuite mais bien transfigurée par l'amour : « En fait ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées. » (Is 53, 4a). Dans l'Évangile de Jean, Jésus confirme à Pilate cette donation par amour comme unique chemin de vérité, comme unique retour possible vers le Père, lorsqu'il lui dit : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » (Jn 18,37)

### « Écoute, Jésus me regarde »

Dépossédé des insignes rappelant l'ignominie des blessures infligées par des hommes qui l'ont méprisé, le *Christ aux Outrages* de Jouarre révèle le vrai visage de la souffrance, celle qui ne peut avoir de sens que si elle est acceptée par amour. La souffrance du Christ nous confronte aux blessures que nous portons, à celles que nous infligeons aux autres sans en avoir vraiment conscience ou encore à celles que nous ne voulons simplement pas voir. Davantage qu'une œuvre d'art, ce beau Christ est la manifestation d'une rencontre, le signe d'une présence : Sa Présence.

Il y a quelque temps, alors que je faisais une visite de la tour avec l'une de mes petites-filles, dans le silence d'une observation attentive, celle-ci a chuchoté, en levant son index : « Ecoute, Mina, Jésus me regarde ». Avec son cœur d'enfant à l'écoute de l'amour inconditionnel, la petite venait de dire l'essentiel. Se laisser regarder par le Christ, se laisser aimer par lui, voilà bien le secret incroyable qu'elle me livrait, m'invitant à l'écoute de mon propre cœur. J'ai souri. Sans rien dire je l'ai serrée contre moi, si heureuse de ce partage.

*Nathalie Ensergueix*  
*Vice-Présidente des Amis de l'abbaye*



<sup>4</sup> - **Devant le Sanhédrin** : Mt 26, 57-67 ; Mc 14, 53-65 ; Lc 22, 54-55 et 63-71 ; Jn 18, 12-18.  
**Devant Pilate** : Mt 27, 11-31 ; Mc 15, 2-15 ; Lc 23,2-5 et 13-25 ; Jn 18,28 et 19,16.

## 1901-1919 L'EXIL ET LA GUERRE EN COMMUNAUTÉ, UN ÉLAN D'OFFRANDE

"Sarajevo" ! ville tristement célèbre en raison de l'assassinat de François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, le 28 juin 1914. Nous l'avons appris à l'école : une étincelle déclenche la Première Guerre Mondiale. Plusieurs séquences de cette "drôle de guerre" se sont déroulées alentour de Jouarre. En 1918, les nations comptaient leurs morts ; on découvrait des génocides. Vingt millions de morts et vingt-et-un millions de blessés... La barbarie avait fait son lit partout. Ce record fut hélas supplanté par l'horreur de la Deuxième Guerre Mondiale : entre soixante-cinq et quatre-vingt-cinq millions de morts, avec une majorité de civils.

Ces chiffres donnent le vertige. Comment vivre la foi dans l'hécatombe ? Comment nos sœurs ont-elles vécu l'époque de la Première Guerre Mondiale, et l'époque qui l'a immédiatement précédée ? J'ai puisé dans nos Annales quelques réponses et je serais heureuse de les partager.

Comme toutes les communautés religieuses, nos sœurs sont angoissées devant les expulsions ; elles connaîtront l'exil entre mai 1903 et octobre 1919. Entrons avec elles dans le nouveau siècle, lisant au 1<sup>er</sup> janvier 1901 : "Nous avons eu le bonheur de commencer le siècle au pied de Notre Seigneur. Nous avons eu une messe de minuit. Lever à 22h00 ; Office des Matines à 22h20, terminées à 23h40. A ce moment le Saint-Sacrement a été exposé et on a chanté le *Miserere*. Puis Monsieur l'aumônier a récité les litanies du Sacré-Cœur et l'acte de consécration. Nous avons passé dans une silencieuse et profonde méditation les quelques minutes qui restaient encore avant qu'un nouveau siècle se levât sur le monde. **L'incertitude des événements** en présence, les **menaces de proscription** qui visent toutes les communautés religieuses, et l'acharnement des ennemis de l'Église de plus en plus audacieux, nous inspiraient les plus graves pensées et excitaient dans tous les cœurs une filiale confiance en Dieu, notre unique Époux, et les plus ferventes résolutions de nous rendre de plus en plus dignes de la divine Protection. Au dernier coup de minuit, Monsieur l'aumônier a entonné le *Veni Creator*, lequel a été suivi de la messe basse. A l'élévation on a chanté *Adoremus* et après la communion *Cor amoris*. Laudes a suivi la messe. Il était près de 2h00 quand nous sommes allées

nous reposer. Cette cérémonie nocturne remplie des plus ardentes prières et des plus douces émotions demeure inoubliable."

Sacré coeur crucifié, Maurice Denis



Le premier chant devant le Saint-Sacrement est le psaume 50 pénitentiel *Miserere*. Puis les litanies du Sacré-Cœur insistent sur la souffrance du Seigneur lors de Sa passion : *Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés... rassasié d'opprobres... broyé à cause de nos crimes... obéissant jusqu'à la mort... percé par la lance... victime des pécheurs... salut de ceux qui espèrent en Vous*. La méditation silencieuse qui suit est tendue par l'angoisse, mais libérée dans un abandon confiant : *L'incertitude des événements, les menaces de proscription, l'acharnement des ennemis de l'Église... confiance en Dieu, notre unique Époux*. A minuit, l'appel du *Veni Creator* est une remise de soi à Celui qui gouverne nos vies. L'aumônier célèbre ensuite une messe basse à l'autel, tandis que la communauté veille dans le chœur, séparée par une lourde grille. Elle participe par les chants : à l'élévation *Adoramus Te Christe*, chant pénitentiel : *"Nous t'adorons ô Christ, et nous te bénissons, par Ta Sainte Croix tu as racheté le monde. Toi qui as souffert la mort pour nous, aie pitié de nous."* A la fin de la citation, relevons la mention des *plus ferventes résolutions de nous rendre de plus en plus dignes de la divine Protection*. On pourra noter un fond de pélagianisme ; certes il ne s'agit pas de salut individuel mais de placer la communauté, la France, le monde, à l'abri de la Protection divine. Les sœurs récitent Laudes à la suite, avant d'aller se coucher à 2h00... Avant le Concile, on exécutait de façon scrupuleuse tous les "saints exercices", quitte à enfiler les Offices l'un derrière l'autre. Il était habituel de chanter à la suite Prime, Tierce, Messe, Sexte et None en matinée. Vatican II a rétabli "la vérité des Heures"; les Laudes sont désormais célébrées au lever du jour et les Vêpres en fin de journée.

Revenons aux Annales, au lundi 7 janvier 1901 : "On s'occupe beaucoup des communautés religieuses. Ceux qui nous gouvernent préparent des lois qui auraient pour effet de les supprimer toutes et de ne pas leur permettre d'exister en France. Jusqu'à quel point Dieu permettrait-il le triomphe de ses ennemis ? On l'ignore. Ce qui est certain, c'est qu'Il se rit de leurs projets et qu'Il ne leur laissera accomplir **que** ce qui procurera Sa gloire et le bien de Ses élus. C'en est assez pour nous faire

**envisager la persécution avec paix et confiance.** Notre révérendissime Mère a fait lire en communauté l'admirable lettre écrite par le Saint-Père [Léon XIII] pour la défense des Ordres religieux. (...) Notre bonne Mère nous recommande sans cesse d'user des armes mises à notre disposition : **la prière et la mortification."**

Ministère Combes - 1902



*On s'occupe beaucoup des communautés religieuses. "On", c'est ceux qui nous gouvernent. Dieu permettra-t-il le triomphe de ses ennemis ? On l'ignore. "On", c'est la communauté, parfaitement au courant des événements politiques qui se déroulent hors clôture. Dans la perspective de la persécution envisagée, "on" se prépare. ...l'admirable lettre écrite par le*

*Saint-Père pour la défense des Ordres religieux* est accessible sur [www.vatican.va](http://www.vatican.va). En voici l'ouverture : "Nous avons éprouvé une amère tristesse en apprenant les dangers qui menacent les Congrégations religieuses en France. A force de malentendus et de préjugés, on en est venu à penser qu'il serait nécessaire au bien de l'État de restreindre leur liberté et peut-être même de procéder plus durement contre elles. (...) Nés sous l'action de l'Église dont l'autorité sanctionne leur gouvernement et leur discipline, les Ordres religieux forment une portion choisie du troupeau de Jésus-Christ. (...) Frapper les Ordres religieux, ce serait priver l'Église de coopérateurs dévoués ; ce serait s'éloigner, à leur détriment, de ces principes démocratiques de liberté et d'égalité qui forment actuellement la base du droit constitutionnel en France et y garantissent la liberté individuelle et collective de tous les citoyens, quand leurs actions et leur genre de vie ont un but honnête qui ne lèse les droits et les intérêts légitimes de personne."



Léon XIII - 1<sup>re</sup> bénédiction radiodiffusée

Comment réagir face aux événements ? La Mère Abbesse invite à user des *armes mises à notre disposition, la prière et la mortification*. *Mortificare* signifie *faire mourir* ; poser librement un acte par lequel on s'inflige une souffrance corporelle ou morale, dans un souci de **pénitence** ou d'**élévation spirituelle**. Le 12 janvier 1901 l'Abbesse donne des précisions : "Notre révérendissime Mère a réglé que, dès aujourd'hui, de 13h00 à 17h00, dix sœurs<sup>1</sup> iront chaque demi-heure réciter trois fois le *Parce Domine*, les bras en croix ; les litanies du Sacré-Cœur ; les litanies des Saints ; et les oraisons de saint Benoît et de sainte Telchilde, dont les reliques seront exposées. Notre révérendissime Mère ne nous dissimule pas les périls qui nous menacent, mais elle nous excite en même temps à une grande confiance en Dieu, et à une grande fidélité à toutes nos saintes obligations."



On dira trois fois le *Parce, les bras en croix*. L'antienne *Parce Domine* est une citation du prophète Joël : "Les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : 'Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux

moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : 'Où donc est leur Dieu ?'<sup>2</sup> Cette intense supplication était chantée en Carême pour l'imposition des Cendres, avec le verbe à l'impératif. On la répète *trois fois* pour intensifier la prière, *les bras en croix*, dans une attitude de grande pénitence ; on ne lésine pas quand il s'agit de *fléchir Sa justice et implorer Sa miséricorde*. Devant le péril, la confiance inébranlable dans le Seigneur est réaffirmée. Les sœurs sont appelées à rester fidèles à leur promesse : vivre pleinement leur engagement de moniales, dans la prière, le travail et la communion fraternelle. Cela apparaît en toutes lettres au 22 janvier : "Notre bonne Mère nous exhorte à redoubler de ferveur dans nos prières et de fidélité dans nos observances, afin que Dieu, qui peut tout, écarte le péril qui devient de plus en plus imminent." A la fin du mois : "Notre révérendissime Mère a fait lire en communauté le magnifique discours de Monsieur de Mun pour la défense des Congrégations."<sup>3</sup>

1 - La communauté compte alors une bonne centaine de membres.

2 - Joël 2,17.

3 - Le Comte Albert de Mun, né à Lumigny en 1841, initiateur du christianisme social et artisan du ralliement de monarchistes catholiques à la République, dans les années 1890. Entre 1901 et 1905 il milite contre la séparation des Églises et de l'État.



L'année 1901 se passe... puis l'année 1902, sans modification notable. Les communautés quittent la France l'une après l'autre. Nous lisons au 1<sup>er</sup> janvier 1903 : "Voilà tombée dans le gouffre du passé cette année 1902 qui nous paraissait à son aurore si grosse d'orages.

**Nous l'avons passée** sous le poids de graves et continuelles inquiétudes, mais Dieu en qui nous nous sommes confiées nous a gardées, et Il nous a fait sentir Sa protection dans la plus douloureuse et la plus délicate des épreuves. **Les appréhensions vont se multipliant.** Nous entrons cependant avec **confiance** dans cette nouvelle année, bien assurées que si nous consacrons à Sa gloire le temps qu'Il veut bien nous accorder encore, Sa protection ne nous fera pas défaut."

Si les appréhensions augmentent, la confiance en Dieu ne le cède en rien. La communauté multiplie les mortifications. **Si elle ne peut amadouer le législateur, elle compte infléchir le cours de l'histoire par le bras du divin Maître.** Nous lisons au 5 janvier 1903 un passage consonnant avec celui de janvier 1901 : "Notre révérendissime Mère a exposé l'ordre des exercices pour la **journée de réparation** que nous devons offrir demain à notre Seigneur, en vue de **fléchir Sa justice et d'implorer Sa miséricorde.** Après l'exposition du Saint Sacrement on dira trois fois le Parce, les bras en croix. (...) Chacune est invitée à faire le chemin de la croix à Notre-Dame et à passer devant le Saint-Sacrement tous les instants libres de cette sainte journée."

La communauté va vivre une *journée de réparation* pour réparer auprès du Seigneur les offenses qui L'ont atteint lors des débats à la Chambre. Dans la communion des saints, tout s'échange. La prière des uns se communique aux autres. Dans une perspective de *substitution*, la communauté intercède auprès de Dieu pour *réparer* les torts infligés par les hommes politiques.

En 1902, Émile Combes est désigné comme président du Conseil. Vous connaissez la suite. La communauté qui avait sollicité en 1903 l'autorisation de rester en France, reçoit la réponse le 22 février 1914 : la

demande a été rejetée. Toutefois les sœurs étaient parties sans attendre, le 15 mai 1903.

**L'esprit de communion et de substitution** s'applique en tous domaines de l'existence. **La réparation** par la prière ou la **substitution**, lors d'un départ pour le Ciel. Voici ce qui est consigné aux annales de 1911 et 1912. "Notre révérendissime Mère a conduit aujourd'hui 7 février [1911] notre Mère Michel à Namur, la croyant menacée d'une hernie. Son état est beaucoup plus grave qu'on le pensait, il y a urgence. (...) Que Dieu exauce nos prières et la guérisse, **si cette guérison doit être pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien de son âme.**" Quelle est la maladie de cette jeune sœur ? Ce n'est pas indiqué. Elle guérira si la guérison manifeste la gloire de Dieu et si c'est pour son bien. Ces mots évoquent l'évangile de Lazare : "Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu." Voici la situation au 5 juin 1912 : "Notre petite Mère Michel, qui malgré son grand état de faiblesse a supporté vaillamment les fatigues du transfert [de Losange à Thy-le-Château], n'a pas quitté l'infirmierie depuis son arrivée [six semaines auparavant]. Depuis quelques jours son état semble s'aggraver et, dans la crainte d'un prompt et prochain dénouement, Monsieur l'aumônier a jugé prudent de lui administrer le sacrement de l'extrême-onction. La pauvre petite Mère a fait ses réparations avec une humilité et une contrition qui ont arraché des larmes de tous les yeux. Dieu lui aura fait miséricorde ; nous n'en pouvons douter." Elle décède le lendemain à midi.

L'annaliste commente : "Quelle bonté de la part de notre divin Sauveur, d'avoir permis qu'elle puisse recevoir à temps les derniers sacrements. Comme nous devons toujours avoir confiance dans les décisions des Supérieurs ! Peut-on douter qu'ils ne soient inspirés d'En Haut dans leur conduite ?" *La pauvre petite Mère a fait ses réparations*, elle a demandé pardon à ses sœurs de tout ce qui a pu les blesser au cours de sa vie. Dans l'Évangile et dans notre Règle, il convient que toute blessure soit pansée avant le coucher du soleil, *a fortiori* avant l'ultime départ. On ne s'apitoie pas sur la brièveté de la vie. Le commentaire fleuri de l'annaliste étonne : la jeune sœur a reçu le viatique à temps et la sagacité des supérieurs est louée.

Si Mère Michel, aux portes de la mort le 7 février 1911, a connu un an de rémission, une autre sœur est rappelée à Dieu "à sa place". Voici

au 21 février : **"Dieu voudrait-il substituer une victime à une autre ?** Nous nous réjouissons de la guérison inespérée de notre petite Mère et pendant ce temps la mort faisait son choix à nos côtés sans que nous nous en doutions. **Dieu voulait une victime ;** il a fait un **échange**, nous laissant la jeune Mère, objet de tant de prières, cueillant à sa place la douce et sainte âme de notre vénérable Mère Clément, mère probablement mûre pour son beau Ciel après ses cinquante-quatre années de vie religieuse ! *Fiat.* (...) Notre bonne Mère a été administrée ce matin [24 février]. Douce et calme devant la mort, comme elle l'a toujours été pendant sa vie, elle se résigne admirablement à la volonté de Dieu et s'abandonne à Lui avec une générosité qui nous édifie grandement." Quatre jours plus tard : "C'est fini, notre chère Mère Clément a rendu son âme à Dieu [âgée de 77 ans]. Sans agonie, sans spasme, dans la paix et la tranquillité, son âme est sortie de son corps avec deux ou trois soupirs. Mort semblable à sa vie toujours modeste, humble, cachée, accomplissant son devoir sous le regard de Dieu avec Lequel elle s'entretenait continuellement. Elle passait inaperçue mais nous sentions en elle **une amie du bon Maître, attentive à Lui prouver son amour par une fidélité inviolable à ses saints engagements** qui la rendait respectable et vénérable aux yeux de toutes." Dans la communion des Saints, Dieu est venu cueillir une âme mûre pour le Ciel. Le portrait de Mère Clément est attachant : humble et silencieuse, vénérable et vénérée. Elle a pleinement vécu ; la communauté prononce le *fiat*.

A cette même époque, un autre décès est présenté différemment, le 3 juin 1911 : "Notre chère Mère Telchilde, malade depuis quelques mois d'une hypertrophie du cœur, a rendu ce matin à 9 heures son âme à Dieu [âgée de 38 ans]. En pleine connaissance et entière acceptation, elle a fait le sacrifice de sa vie. Sa dernière parole a été : "Je ne veux que la volonté de Dieu". La maladie semblait incurable, et l'annaliste souligne l'abandon, *en pleine connaissance et entière acceptation.* Victime sacrificielle qui donne librement sa vie...

La communauté poursuit son errance, accueillie en avril 1912, à Nieuw Herlaar (Pays-Bas), tandis que la situation sanitaire ne s'arrange guère. Faim et froid,



*Nieuw-Herlaar*

tuberculose et influenza... on dénombre vingt-sept décès à Losange (1903-1910) ; cinq décès à Thy-le-Château (1910-1912) et vingt-quatre décès à Nieuw-Herlaar (1912-1919).



Pendant toutes ces années, l'annaliste suit également les actualités à Jouarre. En février 1915, "Monsieur le curé a fait connaître à notre révérendissime Mère la démarche faite par l'administration militaire pour établir dans notre abbaye un hôpital pour les blessés. Quatre

cent lits doivent y être montés ; toutefois on s'en tiendra à trois cent, le reste sera au château de Perreuse où se trouve également une ambulance. En quatre jours, les infirmiers ont tout disposé au pensionnat pour recevoir les cinquante premiers blessés arrivés. (...) Rien n'arrive sans la permission de Dieu... Sa Providence, qui nous a conduits si visiblement jusqu'à ce jour, n'a-t-elle pas choisi ce moyen pour préserver notre abbaye et préparer notre retour à Jouarre ?". Le 4 août 1915, un essaim de quatre sœurs est envoyé de Nieuw Herlaar à Jouarre pour soigner les blessés.



Le pontil et l'infirmière  
Georges Desvallières

Les survivantes de notre communauté reprendront la vie régulière à l'ombre de leur cher cloître en octobre 1919. Voici l'histoire dont nous avons hérité. La force d'âme, la puissance et la volonté de ces femmes forcent le respect et l'admiration. Sans regarder à la peine, elles ont levé la tête vers le Ciel, prêtes à Lui obéir en tout comme elles l'avaient promis. "Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption est proche". De nos jours on parle beaucoup de la fin de vie mais on ne regarde pas la mort en face. L'*Ars moriendi* a encore bien des choses à nous enseigner. Il est bon de considérer d'où nous venons pour préparer l'avenir.

Sœur Christine



## DONNER SA VIE

**L**hymne qui suit a été écrite par **Guy de Lioncourt**, pour une fête de martyr. À Jouarre, nous la chantons à Vêpres les jours de mémoire liturgique de martyrs. Nous vous en proposons ici une lecture méditée.

Donner sa vie

Pour la gloire de t'aimer.

Donner sa vie

Pour le droit de te nommer

A la face de la terre,

Jésus, Roi humilié !

Mourir témoin,

Aujourd'hui comme autrefois.

Mourir témoin,

Pour que vive notre foi,

Et chanter notre espérance

Jésus, le crucifié !

Offrir sa peur

Dans les larmes, dans le sang.

Offrir sa peur,

Sacrifice d'innocent,

A l'image du seul Maître,

Jésus, le supplicié !

Jésus, ta mort

Est ferment de liberté.

Jésus, ta mort

Nous promet l'éternité !

Donne-nous ta mort à vivre

Jésus, ressuscité !

### Un regard sur la structure du poème

Dans chaque strophe, une première phrase sur deux vers annonce le thème de la strophe. Une deuxième phrase suit, qui commence par répéter le premier vers de la strophe (**en bleu**) ; le vers suivant rime avec la fin de la première phrase (**en vert**), disant la continuité avec elle. Vient alors l'ajout d'une idée neuve, dans un vers non rimé (**en orange**) : cette sortie hors des sentiers balisés par le texte dit bien la nouveauté, ainsi que l'unicité de l'idée exprimée par le vers.

Enfin, chaque strophe se termine par un regard sur Jésus donnant sa vie (**en rouge**). Ces derniers vers riment entre eux, mais ne riment pas toujours avec le reste de la strophe où ils prennent place : on peut les lire comme un tout. Se dévoile alors le chemin accompli par Jésus de son

arrestation à sa résurrection : seules la mort et la résurrection de Jésus, modèle du don de sa vie, peuvent donner sens à une mort violente comme celle du martyr.

Tertullien, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, écrivait que « le sang des martyrs est semence de chrétiens » : c'est en voyant des chrétiens accepter de mourir pour leur foi que d'autres ont compris que la bonne nouvelle qu'ils annonçaient était vraie... Et le martyrologe témoigne que certains d'entre eux ont même donné leur vie avec les chrétiens qu'ils voyaient mourir, voire qu'ils s'apprêtaient à mettre eux-mêmes à mort.

### Un regard sur le texte

Ce texte a une portée universelle : il ne parle pas d'un martyr en particulier, mais de tous. Cela permet d'y lire, à travers leur chemin spirituel dessiné au fil des strophes, un chemin pour nous aussi.

La première strophe dit le consentement intérieur : « donner sa vie » est un acte libre de celui qui marche à la suite du Christ jusqu'à préférer le martyre au reniement de sa foi.

Viennent ensuite la peur offerte, les larmes et le sang versé : le martyr reste humain ! Cette heure du combat intérieur nous rappelle la supplication de Jésus à Gethsémani : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. » (Mt 26,39) Puis, sur la croix, priant les premiers mots du psaume 21, Jésus énonce dans un râle : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Dans la douleur et la déréliction, Jésus ne perd pas confiance en celui qu'il continue d'appeler « mon Père » et « mon Dieu ». De même, le martyr offrant sa peur trouve dans le réconfort de Dieu la force de poursuivre le don de sa vie pour et avec le Christ.



La troisième strophe dit la réalité de la mort, avec sobriété et avec une certaine douceur. Plus de violence désormais, plus de peur, plus de

larmes ni de sang. Tout est accompli, c'est l'heure du grand silence. Le mot « témoin », en grec, se dit martus. Le martyr n'est rien que cela : un témoin, jusqu'au bout. Avec le mot « espérance » cependant, qui vient à la fin de la strophe comme élément nouveau, brille déjà l'idée d'une vie à renaître...

La dernière strophe remet tout le chemin parcouru en perspective : cette mort n'a de sens que parce qu'elle est vécue dans les pas du Christ, et à sa suite, en désirant partager sa vie à lui, qui est éternelle. Elle ouvre à l'espérance et à la vie, en regardant Jésus au matin de Pâques : bien vivant, et pourtant encore marqué des plaies de la Passion. Et, le texte achevé, résonne encore en nous cette demande paradoxale : « Donne-nous ta mort à vivre »...

### Un regard sur la musique

À Jouarre, nous chantons cette hymne sur une musique du Père Marcel Godard :

#### Donner sa vie

Hymne - Vêpres

T : G. de Lioncourt  
M : M.J. Godard  
W 20-26-1b



1. Don-ner sa vie, Pour la gloi - re de t'ai-mer. Don-ner sa vie Pour le
2. Of - frir sa peur, Dans les lar - mes, dans le sang. Of - frir sa peur, Sa - cri -
3. Mou-rir té - moin, Au - jour-d'hui comme au - tre-fois, Mou-rir té - moin, Pour que
4. Jé - sus, ta mort est fer-ment de li - ber - té. Jé - sus, ta mort Nous pro-



1. droit de te nom - mer à la fa - ce de la ter - re. Jé - sus, Roi hu - mi - lié !
2. fi - ce d'in - no - cent, à l'i - ma - ge du seul Mai - tre. Jé - sus, le sup - pli - cié !
3. vi - ve no - tre foi, et chan - ter notre es - pé - ran - ce. Jé - sus, le cru - ci - fié !
4. met l'é - ter - ni - té ! Don - ne - nous ta mort à vi - vre. Jé - sus, res - sus - ci - té !

La partition est composée de trois phrases musicales, qui suivent la structure du texte : la seconde en effet ressemble à la première (en

particulier le rythme et la mélodie de la première mesure), mais va plus loin – notamment par l’ajout d’une troisième voix. La dernière, quant à elle, est tout entière concentrée sur le mystère de Jésus : la musique, très simple, cède toute la place au texte.

L’alternance entre unisson et polyphonie, entre consonances et dissonances est également intéressante. Le premier vers est chanté à l’unisson. Le deuxième est polyphonique, avec sur le mot « gloire » un écart d’un demi-ton seulement, ce qui donne un résultat très « frottant », inconfortable tant à chanter (à cause de l’influence de l’autre voix) qu’à entendre ! Cette dissonance dit bien toute la part de combat, d’hésitation, d’inquiétude qui peut se jouer dans le cœur de celui qui marche vers le don de sa vie. Les troisième et quatrième vers reprennent le rythme des deux premiers, cette fois en polyphonie dès le début ; on y retrouve la présence d’une dissonance d’un demi-ton (sur « droit de »). Le quatrième vers finit sur une autre dissonance, plus agréable cette fois car il y a un ton d’écart entre les deux voix (« nom-mer »), et qui appelle la suite. Le cinquième vers de la strophe, qui introduit dans le texte une nouveauté, résout la dissonance sur laquelle il avait commencé avant de laisser également apparaître une nouveauté musicale sous la forme d’une troisième voix sur le mot « terre ». Se concluant sur un accord parfait de dominante appelant la tonalité principale, il prépare à chanter Jésus : d’abord à l’octave, puis à l’unisson, le dernier vers dit l’aboutissement de tout le combat qui s’est déroulé depuis le début de la strophe en une décision paisible mais ferme.

### **Un regard sur ma vie**

« Donner sa vie » par amour de Dieu, à l’avance, sans condition, c’est ce que nous avons fait... ou du moins cru faire. Nous n’avons pas demandé alors ni pourquoi ni comment, nous nous en remettons à Dieu de l’emploi, de sa destination jour après jour, jusqu’à l’ultime.

Hélas ! Nous avons tous assez vécu pour savoir qu’il nous est impossible de tout faire par amour. D’expérience, nous savons que les petits gestes coûtent souvent beaucoup, surtout quand il faut les répéter chaque jour. Laver les pieds de ses frères le Jeudi Saint, passe ; mais s’il fallait le faire quotidiennement, et au tout venant ?

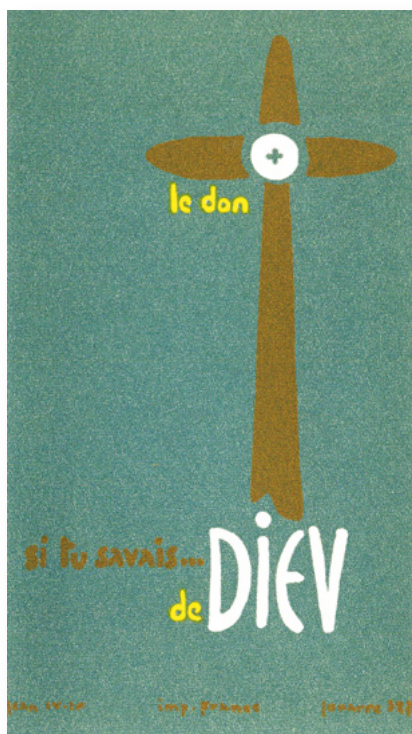
« Nous avons donné notre cœur « en gros » à Dieu et cela nous coûte fort qu'il nous le prenne en détail. Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de sa vie... et vice-versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier. »

Christian de Chergé, 31 mars 1994

Il y a mille et une manières de donner sa vie en donnant la vie, dans le concret d'une vie quotidienne, toute simple et ordinaire...

Quelle est la mienne ?

*Sœur Amadour*



## LE CHRIST AUX OUTRAGES, PEINTURE DE CARL LAZZARI



**L**orsqu'un poète écrit quelques vers, il ouvre un espace à la poésie. Quand un musicien compose une phrase, il initie en l'auditeur un chant. Un peintre pose-t-il de la couleur sur une toile ? **Il invite au voyage.** Rien d'impératif, juste quelques touches sur un canevas... et déjà l'esprit navigue en haute mer.

**Carl Lazzari**, portraitiste britannique, a passé quelque temps à l'Abbaye en 2008. Nous cherchions à l'époque comment présenter la vie monastique à nos visiteurs, au premier étage de la Tour romane. Carl nous a proposé un projet. Hélas, l'œuvre demeure inachevée. Il avait pensé mettre le Christ aux outrages au centre d'une vaste composition, s'épanouissant en une gerbe de couleurs dans les voûtes de l'église abbatiale, se déployant à gauche et à droite sur la communauté en prière de jour et nuit, dans ses deux aspects de louange et d'intercession, le tout enchâssé dans les bâtiments conventuels. Vous voyez ici l'ensemble de la composition, chaque panneau mesurant 160 x 160 cm. S'il est bon de regarder l'ensemble pour décrypter le projet, arrêtons-nous maintenant sur le Christ.



Carl était un peintre reconnu, menant une carrière classique et sans histoire du côté de Londres, lorsqu'il a été invité à accompagner des jeunes Anglais dans un camp de réfugiés en Bosnie-Herzégovine, en 1993. Pour mémoire, cette guerre a fait près de cent mille morts, dont la moitié sont des victimes civiles, et deux millions de réfugiés. Ce voyage produisit dans son univers un ébranlement radical. Venu avec un crayon et un bloc-notes, Carl s'est mis à croquer les enfants de ce camp qui osaient s'approcher, et, par des mimiques et un grand cœur, il réussit à entrer en communication avec ces orphelins déplacés et lourdement traumatisés. Aujourd'hui, les enfants de Bosnie qui ont survécu sont des adultes ; les enfants gazaouis d'aujourd'hui seront adultes en 2050, dans quel univers ?

Après ce voyage, Carl n'a jamais pu reprendre sa palette et son confort. Agnostique, il s'est alors rapproché des monastères. Je l'ai rencontré à St Ottilien, monastère bénédictin près de Munich. Il y avait peint un chemin d'Évangile, depuis l'Annonciation jusqu'à la Résurrection, avec des personnages grandeur nature, contemporains ; ainsi, Jésus est l'un des moines, en jeans et t-shirt. Pour les élèves du lycée de ce monastère, la Bonne Nouvelle était actualisée.

Pour notre projet jotrancien, le Christ est centré dans la composition picturale, puisqu'il est en quelque sorte la colonne vertébrale de la Tour. Un Christ réinterprété selon la sensibilité de l'artiste : toute œuvre est subjective. Vous remarquez la présence massive du carmin sur les blessures, soulignée par les coquelicots. Relisez Isaïe 63 : *"Quel est celui-là qui arrive d'Édom vêtu de rouge, celui-là, superbe en son habit, qui s'avance plein de force ? 'Moi, je proclame la justice et j'ai le pouvoir de sauver.' Mais pourquoi ces habits écarlates, ce vêtement de fouleur au pressoir ? 'À la cuve, j'étais seul à fouler : personne de mon peuple avec moi !' (...) Ce n'était ni un messager ni un ange, mais lui-même qui les sauva. Dans son amour et sa compassion, lui-même les racheta."* En reprenant le récit de la Passion du Sauveur, en consultant les études scientifiques sur les reliques de la Passion (le Saint Suaire ou la Sainte Tunique d'Argenteuil dont on fait l'ostension actuellement), comment ne pas percevoir les souffrances extrêmes infligées au Seigneur ? Voulant éviter de crucifier un Innocent, Pilate l'avait fait violemment flageller, et l'avait exhibé habillé de pourpre comme un Roi bafoué, humilié, une Victime dérisoire. Il pensait ainsi satisfaire la foule

déchaînée. *Ecce Homo*, voici l'Homme, voici ma création, le sommet de ma création plutôt, car Je l'ai fait à mon image et à ma ressemblance, et voici ce que vous en avez fait, *Ecce Homo*, voici l'Homme ; le sang a giclé sur Ses vêtements. Hélas non, la foule n'avait pas assouvi sa soif de sang ; alors le Christ fut livré à leur bon plaisir et "ils l'ont traité comme ils l'ont voulu", cf. Mt 17,12.

Sur la sculpture originale, les mains, proéminentes, ont été arrachées par les vicissitudes de l'Histoire. Carl aurait parfaitement pu représenter ces mains manquantes, peindre les mains du Rédempteur, douces et tendres. Mais il a choisi d'interpréter ce manque comme une violence supplémentaire. Il est exact que les mains du Christ n'ont pas été sectionnées : aucun de ses os n'a été brisé, afin que l'Écriture s'accomplisse. Or le peintre ne pouvait oublier les récits des enfants de Bosnie, et c'est bien ainsi. Si tu coupes la main d'un activiste, tu lui retires la faculté d'agir. Ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu... A l'heure de la Passion, Jésus n'a répondu ni aux coups ni aux questions.

Comment bâillonner la Parole ? Aujourd'hui le Verbe rejoint l'humanité dans ses luttes et lui donne des raisons d'espérer. 2025 est une année jubilaire de l'Espérance. L'interprétation de Carl est assumée, comme le Fils de Dieu a assumé son humanité ; l'humanité souffrante est montrée dans son assumption en Dieu. Aujourd'hui je contemple le Christ aux outrages, sans gommer les événements relatés dans les journaux. Merci, mon Dieu, de ne pas nous abandonner dans nos heures d'angoisse.

*Sœur Christine*



*Carl Lazzari dessinant le croquis de la fresque inachevée à Jouarre*

## DES IDÉES DE LECTURE POUR L'ÉTÉ



### UN CŒUR QUI ÉCOUTE, 25 témoignages de rencontre avec Dieu par Cyril LEPEIGNEUX

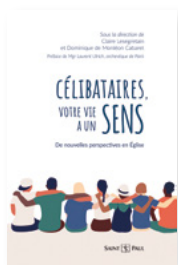
- Édition de l'Émmanuel
- 284 pages
- 18€

« **Un cœur qui écoute** » ! C'est la réponse que donne Salomon à Dieu qui lui propose de demander ce qu'il veut pour l'aider à gouverner : « Donne à ton serviteur **un cœur qui écoute**, pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ». **Écoute**, c'est au cœur de la révélation et l'appel qui traverse toute l'Histoire Sainte : « **Écoute...** tu aimeras, et Saint Benoît s'en fait l'écho auprès de nous : « **Écoute** mon fils... incline l'oreille de ton cœur. »

« **Un cœur qui écoute** » c'est aussi une émission de 26 minutes sur KTO, avec Cyril Lepeigneux, qui invite une personne à partager un petit quelque chose de son chemin de vie avec le Seigneur, la rencontre tellement imprévue et bouleversante ou tellement simple et limpide, rencontre qui réoriente toute une vie. Dans ce livre, *Un cœur qui écoute* Cyril Lepeigneux a repris et mis en écriture 25 témoignages reçus à travers l'émission.

Alors, oui, Dieu parle encore aujourd'hui et il nous prépare à l'entendre au cœur de nos vies très simples ou plus aventureuses pour nous faire découvrir son amour immense et personnel pour chacun.

Un livre à ne pas lire d'une traite mais petit chapitre par petit chapitre, pour une rencontre !



## CÉLIBATAIRES, VOTRE VIE A UN SENS, De nouvelles perspectives en Église

Sous la direction de C. LESEGRETAIN  
et D. de MONLÉON CABARET,

- Éditions Saint Paul
- 298 pages
- 19€

S'il faut affirmer que la vie des célibataires a un sens, c'est que cela n'est pas évident pour tous, autant pour ceux qui le vivent que pour ceux qui les côtoient. En effet, les célibataires souffrent souvent d'une non-reconnaissance sociale, qu'elle soit familiale, professionnelle ou ecclésiale. Ici, nous parlons du célibat non-choisi, et force est de constater - statistiques à l'appui - que cette forme de vie est de plus en plus répandue.

Ce livre est le résultat très intéressant de deux colloques et d'un séminaire de recherche qui se sont tenus à Paris entre 2019 et 2021, autour de toutes les questions (démographiques, historiques, sociologiques, psychologiques, philosophiques, spirituelles, ecclésiales...) qui se posent à propos du célibat non consacré.

Toutes ces contributions variées osent bousculer bon nombre d'idées reçues, de malaises et de non-dits, grâce à la réflexion de spécialistes de cette question comme l'historien Jean Claude Bologne, le démographe Gérard-François Dumont, des philosophes et théologiens reconnus, comme Jean-François Petit, Jacques de Longeaux ou Christoph Theobald.

Nous ne pouvons que recommander cette lecture très enrichissante dont on ressort avec un regard renouvelé, et remercier les deux auteurs C. LESEGRETAIN et D. de MONLÉON CABARET qui sont à l'origine de cet ouvrage.

*Sœur Anne et Sœur France-Hélène*



## LA PAGE DES OBLATS

**L**e samedi 1<sup>er</sup> février, qui devait être un « samedi JO » (pensez : « jeunes Oblats », c'est-à-dire ceux qui commencent une démarche d'Oblature), ce samedi donc, le premier de la nouvelle année, a dû être supprimé, la SNCF ayant décidé de faire des travaux sur notre ligne trois WE de suite... Cela se ressent dans nos hôtelleries, et sûrement pas que chez nous...

Heureusement, nous nous sommes rattrapées le **samedi 25 avril**, samedi de Pâques, car il était animé par Marie-Christine autour du chapitre 31 de la RB sur le cellérier du monastère, avec quelques questions qu'elle avait préparées. Elles furent l'occasion d'un bon débat autour de ce chapitre si riche, qui finalement nous concerne et nous questionne tous, dans nos activités diverses, quelles qu'elles soient.

**Le week-end des 1<sup>er</sup> et 2 mars** avait lieu juste avant l'ouverture du Carême. Sœur Irène avait préparé son intervention sur le thème : « *Le jeûne qui plaît au Seigneur : donner à manger aux pauvres, couvrir celui que tu vois nu* ». Ce sont deux articles du chapitre 4 de la Règle de Saint Benoît. Sœur Chantal, elle, nous a lu des petits textes qu'elle pioche dans nos lectures des Vigiles, et qu'elle envoie à tous ses (nombreux) amis.

L'après-midi de ce samedi, Anne (de Tourcoing) nous a présenté un montage Powerpoint sur ses « Marches Augustiniennes » qu'elle fait chaque été avec un groupe, autour de l'ermitage de Saint Walfroy dans les Ardennes. C'est l'occasion de partager et de voir en images un peu de ce qui la fait vivre en ces marches.

Le dimanche matin a été l'occasion « d'échanges épiscopaux » si on peut parler ainsi : Edith et Anne (de Paris) nous parlent de Monseigneur Frank JAVARY, qu'elles connaissent bien, ou dont elles connaissent la famille. Il était justement ordonné la veille pour le diocèse de Châlons-en-Champagne. Evelyne était présente à l'ordination de Monseigneur Etienne GUILLET à la basilique Saint-Denis, huit jours auparavant. Pascale, elle, nous parle des cinq évêques de Meaux avec qui elle a pu « collaborer fraternellement », pratiquement depuis les JMJ de 1997, avec Monseigneur CORNET. Depuis sa retraite, Pascale est membre du Conseil épiscopal de Meaux.

**Le lundi 21 avril, lundi de Pâques**, nous avons eu la grâce de l'entrée en Oblature de Mathilde dans notre petite chapelle Sainte-Aguilberte. Plusieurs Oblates ont pu venir en ce moment de joie, pour l'entourer et prier avec elle.

**Au week-end des 24 et 25 mai**, Sœur Chantal présente toujours un choix de textes, Sœur Irène parle autour du thème : « *Pâques en Galilée, franchir un seuil* ».

L'après-midi, nous pouvons enfin visionner le film de 55 minutes que Nancy et Philippe ont pu tourner en Algérie pour présenter Mgr VESCO, évêque d'Oran. Film très émouvant où il raconte son parcours et ses orientations pastorales, simplement et sans fard. C'est très beau.

A la suite de ce film, nous avons programmé une marche méditative avec Sœur Solange, membre du DIM, dans le parc de Béthanie. Mais décidément, le temps n'était pas de la partie et la pluie menaçait. A la place de cela, Sœur Solange nous a proposé une lectio à partir d'une prière du Rituel romain du baptême au VI<sup>ème</sup> siècle :

*Je te signe le front  
pour que tu sois chrétien  
Je te signe les yeux  
pour que tu voies la clarté de Dieu  
Je te signe les oreilles  
pour que tu entendes la voix du Seigneur  
Je te signe les narines  
pour que tu respires la Suavité de Christ  
Je te signe les lèvres  
pour que tu dises les Paroles de Vie  
Je te signe le cœur  
pour que tu croies en la Trinité  
Je te signe tout entier  
au nom du Père et du fils et du Saint Esprit  
pour que tu aies la Vie Éternelle  
et que tu vives à jamais.*

Dimanche matin, c'était le tour de Claire de faire son entrée en Oblature, toujours dans notre chapelle Sainte-Aguilberte à l'Accueil Notre-Dame. Ces célébrations d'entrée en Oblature, avec les chants, la présence et la parole de Mère Abbessse, sont toujours des moments simples et émouvants pour chacun, chacune. Nous sommes gâtées : deux entrées en Oblature et l'Oblation d'Anne (de Tourcoing) en décembre. Nous pouvons rendre grâces à Dieu, Alléluia !

*Sœur Irène et Sœur Chantal*



## LA PAGE DES AMIS

**N**otre Assemblée Générale nous a réunis à l'Abbaye, le samedi 14 juin : en voici un écho.



La Présidente, Virginie LACOUR, a ouvert l'Assemblée en remerciant de leur présence tous les administrateurs et Monsieur le Maire de Jouarre.

Dans son **RAPPORT MORAL**, elle constate avec plaisir que le nombre de cotisants a augmenté de 15% en 2024 par rapport à 2023 et le nombre d'abonnés aux Nouvelles de Jouarre de 9, 5%, signes de la vitalité de l'Association.

Une notable baisse des dons reflète la baisse générale des dons en France depuis 2023 ; la Présidente espère néanmoins qu'ils se maintiendront à un niveau suffisant pour permettre à l'Association de continuer à remplir sa mission de « veiller à la conservation et à la mise en valeur des bâtiments anciens et au rayonnement culturel de l'Abbaye Notre Dame de Jouarre ».

Elle note aussi que nos partenaires de proximité sont fidèles : la commune de Jouarre, comme aussi Coulommiers Pays de Brie Tourisme (CPBT), qui commercialise les visites de la Tour romane : billet simple et billet jumelé avec les cryptes. Les Amis font partie du comité de direction de cette structure.

Les entrées pour les visites de la Tour ont été en augmentation de 13%. Malgré l'investissement ponctuel et généreux d'amis bénévoles, cette augmentation de la fréquentation du site a nécessité une augmentation de la présence du personnel salarié, la communauté ne pouvant plus s'y impliquer autant qu'auparavant, cela a évidemment une incidence sur les dépenses de l'Association.

La Présidente a fait ensuite un point sur **les projets 2024-2025**

### **1) Restauration du mur de l'ancien cloître**

Au premier semestre 2024 a été lancée une première étude préalable concernant la restauration du mur de l'ancien cloître, qui se trouve au fond du jardin de l'hôtellerie. Une première proposition de l'architecte du patrimoine Louis-Marie ASSELINEAU a été présentée lors de la dernière assemblée. Le CA a émis le souhait de disposer d'une autre proposition. L'architecte du patrimoine Suzana DEMETRESCU-GUENEGO a été consultée dans le courant du deuxième semestre. La réflexion continue d'évoluer en 2025 vers le dessin d'une galerie légère à la couverture plate et végétalisée. Cette réflexion est conduite avec l'Architecte des Bâtiments de France, Monsieur SOURICE, venu sur le site avec Monsieur JEAN, son collaborateur, ingénieur du Patrimoine.

### **2) Réédition de l'ouvrage *Jouarre et ses cryptes***

L'idée est de rééditer l'ouvrage de Sœur Telchilde de MONTESSUS, aujourd'hui épuisé. Nathalie Ensergueix propose une mise à jour de son texte dans une écriture « à deux mains ».

Ce sera une brochure A5 de 56 pages, vendue au prix public de 9€. Une subvention va être demandée au Département de Seine-et-Marne (25% du coût du projet). L'édition est prévue pour les Journées Européennes du Patrimoine 2025. L'Assemblée approuve à l'unanimité le rapport moral tel qu'il a été présenté.

### **RAPPORT FINANCIER** par Laurent GARRET, trésorier.

L'exercice présente un léger déficit de 6387€, dû conjointement à la baisse des dons et à l'augmentation des charges salariales. Il est toutefois largement équilibré par les fonds propres de l'Association. Le trésorier fait remarquer qu'il faudrait enrayer la baisse des dons et suggère d'attirer vers l'Association de nouveaux membres.

Le trésorier fait part du rapport d'audit effectué par le Cabinet MAZARS qui estime que les états financiers présentés donnent une image fidèle de la situation financière et du patrimoine de l'Association au 31 décembre 2024. L'Assemblée approuve à l'unanimité le rapport financier tels qu'il a été présenté.

## RENOUVELLEMENT DES ADMINISTRATEURS

Quatre mandats sont à renouveler : Albane de SIGY-CROMBACK, Dominique BOSDURE, Myriam de CASTET, Sœur Placide BIDART. Les deux premiers administrateurs sont prêts à renouveler leurs mandats. Jacques LEGLAIVE demande à interrompre son mandat pour raison d'âge.

Rachel BEAUJEAN-DESCHAMPS et Sœur Marie Emmanuel HWANG se présentent pour rejoindre le CA et pourront former un binôme pour prendre en charge la comptabilité en renfort de Laurent GARRET, trésorier.

Claire BANDINELLI se présente également pour rejoindre le CA. A l'unanimité, ces 5 administrateurs sont réélus ou élus.

Myriam de CASTET et Sœur PLACIDE sont remerciées pour leurs nombreuses années de participation active au Conseil de l'Association.

Virginie LACOUR donne la parole à Fabien VALLEE, maire de Jouarre, qui renouvelle sa conviction que l'association a toute sa place dans le paysage de Jouarre et émet le vœu que le partenariat avec la commune se poursuive, malgré le contexte actuel de baisse du montant des dotations pour subventions, ce qui rend l'engagement bénévole d'autant plus précieux.



A la suite du buffet convivial à la salle Saint-Benoît, Les membres de l'association qui s'étaient inscrits à l'avance bénéficient d'une visite de l'exposition « De Pierre et de Papier » au musée Bossuet de Meaux en hommage à la Marquise

de MAILLE, sous la conduite de Virginie LACOUR, conservatrice de la Cité épiscopale, et de Nathalie ENSERGUEIX co-commissaire de cette exposition.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec la *Fondation La Sauvegarde de l'Art Français* et le *Centre des Monuments Nationaux*. Elle est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture / direction des musées de France.

Sous les voûtes de la salle capitulaire et dans une salle attenante, la figure de Madame de Maillé y est évoquée avec goût sous trois angles successifs : son enfance, la maturité, son travail scientifique, audacieux pour l'époque.

Diverses citations et documents la font revivre et un ouvrage paru sous forme de « catalogue de l'exposition » offre une biographie détaillée de cette « grande dame » du siècle dernier. A recommander absolument !



*« Il ne faut pas mésuser de l'histoire,  
il ne faut pas que le passé nous enivre  
ou nous écrase.  
Il faut vivre, et vivre, c'est souvent  
faire comme si on oubliait  
continuellement »*

Madame de Maillé - 1918



# CHRONIQUE DE JANVIER À JUIN 2025

## Un semestre en quatre temps

### • NOUVELLE GÉNÉRATION ! - JANVIER

Par deux fois en janvier nous avons proposé des initiations à des enfants : Initiation au modelage de l'argile à l'occasion de la traditionnelle galette partagée avec ceux et celles qui travaillent à l'abbaye et leurs familles.

Initiation aux plantations pour la mini big Forest (voir NDJ 70 p. 15) dans notre jardin, avec les enfants du centre aéré de Jouarre. Nous reverrons en juin les CM2 et leurs accompagnateurs pour l'apprentissage de la confection d'un herbier !

La nature recèle des secrets tout simples qu'il est si bon de partager !

### • PÉLERINS D'ESPÉRANCE SUR LE CHEMIN DE LA PAIX FÉVRIER & MARS

Merci à Sœur Sylvie, à Père Jean Marc, à Mère Hypandia, à Sœur Ruth et à Mathieu Pépin d'être venus témoigner de leur expérience : accueil, partenariat, économie, écologie, nous voilà mises en marche pour notre propre réflexion d'avenir avec Jean-Claude Lavigne, un bon guide pour désencombrer nos têtes, nos cœurs, nos lieux !

### • RAMEAUX-PÂQUES, ET TEMPS PASCAL - AVRIL & MAI

« Pause au monastère » sur le week-end des Rameaux pour 12 jeunes femmes : déconnexion, enseignement, liturgie et travail manuel, rien de tel pour vous renouveler intérieurement !

Otilia, Jade, Moran, Sébastien... ils sont nombreux autour de nous, adultes ou jeunes, à vivre en ce temps des étapes de l'initiation chrétienne. Quelques sœurs sont engagées dans leur accompagnement, comme l'an dernier déjà : cela donne de l'élan à toute la communauté !

...Et bien sûr nous vivons « à Rome » du 21 avril au 8 mai, ce temps de passage d'un pape à un autre pape ! Le 8 mai, dès la fumée blanche, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour nous rassembler devant l'écran et attendre l'apparition de Leon XIV à la loggia. Émotion d'entendre ses premiers mots « de pape » : « La Paix soit avec vous tous ! »

## • RENCONTRES DE DEBUT D'ÉTÉ - AVRIL, MAI & JUIN

Rencontres de formation avec Père Michel Fédou, clair et passionnant (comme toujours !) sur le Concile de Nicée. Le Pasteur, notre voisin de l'Église Protestante Unie, l'écoutait avec nous, ainsi qu'une jeune femme bénévole de la communauté attirée par la Foi. Puis, dans un autre style, rencontre avec notre ami du Museum, Guy Jarry, qui a décliné devant nous, avec humour et conviction, les innombrables vertus de l'ortie !

Rencontres fraternelles avec nos sœurs de l'Abbaye de Faremoutiers toute proche, puis à l'occasion du pèlerinage traditionnel du Lundi de Pentecôte, avec les autres consacrées du diocèse dans nos jardins sous un heureux soleil !

Randonneurs d'un jour sur le Chemin de Saint Colomban, chaque année plus nombreux, (ils étaient 600 cette année !) atteignant l'abbaye au terme d'un parcours de 24 km pour les plus courageux : bravo aux organisateurs !

Et, comme chaque année, pèlerins, visiteurs, groupes de catéchèse ou de paroisse, troupes scouts, etc...

L'été est là... et bien là ! la nature est superbe, bel été à chacun, chacune !

*Chemin faisant, s'abreuver au monde. L'air est source, et l'arbre, et l'ombre, et l'horizon. Tout est pur. Le monde est pur pour qui le tient tout entier sous ses yeux, pour qui le retient tout entier dans son cœur.*

François Cassingena Trevedy, *Propos d'Altitude*

*La rédaction*

*Retrouvez le patchwork de ces moments  
dans les pages suivantes*





Initiation au modelage de l'argile



Initiation aux plantations avec les enfants du centre aéré de Jouarre



2 Février  
Journée de  
la Vie consacrée

Pèlerins d'espérance,  
sur le chemin de la paix

Février & mars  
#rencontres

Pause au monastère  
pour les femmes de 18-30 ans

Week-end des Rameaux  
11-13 avril 2025

Entrée dans la  
Semaine Sainte

Prière liturgique  
avec les sœurs  
Lectio divina  
Détente et Partage

à l'Abbaye Notre Dame de Jouarre  
(en Seine-et-Marne)

Informations et inscriptions :  
hotes@abbayejouarre.org - 01 60 22 84 18



Pause au monastère



Pâques





## CALENDRIER 2025

Retrouver ces informations en consultant le site de l'Abbaye :  
[www.abbayejouarre.org](http://www.abbayejouarre.org)



### OBLATURE BÉNÉDICTINE

Week-end pour les oblats

**6 - 7 décembre 2025**

Journée pour ceux qui veulent découvrir l'oblature  
**samedi 11 octobre 2025**

### RETRAITE ouverte à tous du **29 juillet au 2 août 2025**

animée par Sœur Élie « Habiter les Psaumes »

*contacter Sœur Chantal ou Sœur Irène*

### ENTRER DANS LE MYSTÈRE DE NOËL

au rythme de la liturgie monastique

**mercredi 24 - jeudi 25 décembre 2025**

*consulter le site pour les horaires*

### ORA ET LABORA 18-40 ans

Une semaine au contact de la nature et de ses fruits  
au rythme de la communauté

Deux possibilités :

**21-27 juillet 2025 ou 24-29 août 2025**

*contacter les sœurs de l'accueil*

### ATELIER D' ENLUMINURE MÉDITATIVE

**23-29 août 2025**

une semaine consacrée aux anges des manuscrits médiévaux,  
avec une conférence inédite sur « Les anges et la hiérarchie céleste »

Contactez [atelierdesiloe@gmail.com](mailto:atelierdesiloe@gmail.com) 06 70 46 11 70

### WEEK-END LECTIO DIVINA ouvert à tous

**5 - 6 juillet 2025**

*avec Sœur Solange*

### TOUTE L'ANNÉE À LA TOUR ROMANE

Espace « Bienvenue » au rez-de-chaussée

tous les jours de 10h (11h le dimanche) à 12h15 et de 14h à 17h30

Parcours monastique dans la Tour

### Hospitalité monastique « ACCUEIL NOTRE DAME »

**Accueil moyen séjour « BÉTHANIE »**

*contacter les sœurs de l'Accueil*

### ACCUEIL DE JOURNÉE groupes, retraites, recollections

Possibilité de pique-niquer sur place

*contacter l'Espace Bienvenue*